

XAVIER RIGAULT
ET MARC-ANTOINE ROBERT
PRÉSENTENT

ALICE BELAÏDI

ARTHUR DUPONT

VICTOR & CELIA

UN FILM DE PIERRE JOLIVET

AVEC LA PARTICIPATION DE BRUNO BÉNABAR ET BÉRENGÈRE KRIEF

247
FILMS

AGENCE
NATIONALE
AU FILM ALLES
CINEMA

RTS
francophonie

la Compagnie Cinématographique

OOO

fr3e tv

MOVIE VIA INTERNET

CANAL+

CINE +

LA
BANQUE
POSTALE

SOFICA
PALATINE ETOLLE

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Be for Films

APOLLO
FILMS

XAVIER RIGAULT et MARC-ANTOINE ROBERT
présentent

VICTOR & CELIA

UN FILM DE PIERRE JOLIVET

AVEC ALICE BELAÏDI ET ARTHUR DUPONT

AVEC LA PARTICIPATION DE BRUNO BÉNABAR ET BÉRENGÈRE KRIEF

France / 91 mn / 1.85 / 5.1



SORTIE LE 24 AVRIL



Matériel presse téléchargeable sur : materiel.apollo-films.com

 /ApolloDistrib  @Apollo_Distrib  @Apollo_Distrib

DISTRIBUTION
APOLLO FILMS DISTRIBUTION
Jeanne Billaud
Tel : 01 53 53 44 05
jbillaud@apollo-films.com
9, rue Casimir Perier - 75007 Paris

PRESSE
MARIE QUEYSANNE
Assistée de Sara Bléger
Tel : 01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr
sara@marie-q.fr



SYNOPSIS

Victor, coiffeur, la trentaine, travaille dans une grande Franchise. Il décide de monter son salon de coiffure et propose à Célia, une ex perdue de vue, de le suivre dans son aventure. Elle accepte de s'associer à condition que cela reste strictement professionnel.

Bien vite, au milieu des paperasses, des charges, des réglementations et de tous les obstacles liés à la création d'une petite entreprise, les troubles amoureux resurgissent du passé et entraînent les deux jeunes associés dans une spirale sentimentale échevelée...



ENTRETIEN PIERRE JOLIVET

COMMENT EST NÉE L'ENVIE DE FAIRE CE FILM ?

Je sortais des *Hommes du feu* : après des mois passés dans une caserne, confronté au feu, aux blessures, au drame, j'ai eu envie de changer de registre. Sur cette envie, s'est greffé une rencontre, juste au bout de ma rue : je suis allé me faire couper les cheveux, et j'ai discuté avec les deux jeunes propriétaires qui venaient d'ouvrir leur salon de coiffure. Ils m'ont raconté leur histoire, celle de ce salon : leur désir, si fort, d'avoir un endroit à eux, de prendre leur destin en main ; les peurs et les mises en garde de leurs proches ; les épreuves qu'ils ont traversées pour y arriver... L'universel de leur histoire m'a touché car leur énergie est entrée en écho direct avec la mienne : j'ai eu trente ans, j'ai vécu dans 17m², avec mon fils, en garde alternée, j'ai connu la grosse galère financière... Et pourtant, j'y croyais. Et pourtant, je me suis endetté et je l'ai montée, ma boîte !

EST-CE, AUSSI, UN FILM SUR LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI ?

Pas sur tous les trentenaires. On parle beaucoup d'inégalités, en ce moment, et à juste titre. Mais il y a une inégalité un peu mystérieuse, celle qui fait que, avec les mêmes atouts ou les mêmes emmerdes, certains ont le désir de s'en sortir et refusent de subir. Ceux qui partent du principe que rien n'est écrit. Qui décident de rebattre leurs propres cartes, qui n'ont pas toujours été les meilleures au départ. J'aime cette force et ce courage-là : oser se coller à l'adversité parce qu'on y croit. On peut naître sans éducation, sans héritage, ne pas être équipés socialement, ne pas être outillés matériellement, et, malgré tout, réussir à quitter l'endroit où la vie nous a installés. Pour peu qu'on décide de faire. En ne comptant que sur soi-même. Et puis il y a cet âge, trente ans, dont, personnellement, je me souviens très fort. Quand survient cette envie, irrépressible, d'indépendance, quand le besoin de liberté pointe son nez. Quand tu te dis : "j'y vais, et j'y vais maintenant", parce que tu as pris conscience de la mort. Tu veux construire aujourd'hui, parce que tu sais que demain est incertain. Alors, c'est difficile, compliqué, douloureux mais on est indestructible. Il y a quelque chose d'essentiel et de très exaltant dans cette énergie-là. Au fond, c'est le moment où on devient adulte : on s'affranchit des hiérarchies, on devient son propre

patron. Mais soudain, d'autres vont dépendre de vous. Et si on se plante, on les plante ! C'est vertigineux. Mais c'est comme ça qu'on grandit. Et c'est ce qui arrive à Victor et Célia, dans le film : ils grandissent. Il y a bien sûr d'autres façons de grandir comme s'engager, ou voyager... Mais je pense que pour beaucoup de gens ordinaires, créer son propre projet, c'est toujours une grande aventure, celle qui marque une vie.

QU'EST-CE QUI CARACTÉRISE VICTOR ET CÉLIA, SELON VOUS ?

Célia est le maillon fort des deux. Elle a les pieds sur terre, elle est plus mûre, plus pondérée, elle gère : sa grand-mère, son couple, son patron libidineux, son manque de fric... Elle ose moins, parce qu'elle a sans doute d'avantage conscience des risques. Elle a la tête bien faite et Victor le sent tout de suite : c'est pour ça qu'il va la chercher, il a besoin d'elle. Lui, c'est une machine à avancer : un obstacle ? Il contourne. Un problème ? Il trouve une solution. Pas toujours la meilleure, mais au moins, il invente, il crée... Il y a un peu de Victor en moi – et vice versa : dix-sept films, c'est dix-sept petites entreprises ! Je m'en suis sorti parce que, comme Victor, j'avais cette capacité à rebondir, même quand ça ne marchait pas. Pour ça, il faut sans doute une petite dose d'inconscience ou d'inconséquence... Mais c'est aussi ce qui lui donne ce côté "moteur", qui va permettre à Célia de se révéler à elle-même, de devenir beaucoup plus audacieuse qu'elle ne le pensait. Comme dans toutes les bonnes associations, ils sont très complémentaires. Ce qu'ils ont en commun, c'est qu'ils ne se plaignent jamais. Ils peuvent pleurer ou être en colère, mais se poser en victimes, non. Ils sont dans le faire et cette envie de faire nourrit leur histoire d'amour – de même que leur amour alimente leur envie de faire. Les deux sont très liés.

DE LA MÊME FAÇON, ON EST À LA FOIS DANS LA COMÉDIE ROMANTIQUE ET DANS LA COMÉDIE SOCIALE.

Au départ, et comme souvent chez moi, il y avait l'envie de filmer un certain milieu social, un certain type de personnages. Un milieu proche de là où j'ai grandi, des personnages proches de ceux que j'ai connus et que je connais encore à travers la nombreuse famille de ma femme. J'aime les gens qui ont comme seule arme l'imagination et qui, grâce à elle, vont se hisser au-dessus de la case où on les limitait. Tous ceux que j'ai filmés, affrontent, à un moment donné, l'adversité... et ils agissent. Ils reprennent leur vie en main, et ils me séduisent toujours plus que ceux qui vivent leur spleen avec un certain romantisme... Victor comme Célia sont de cette trempe-là. En revanche, ils ont un rapport à la réussite un peu différent : les trentenaires d'aujourd'hui ont perdu les illusions qu'on pouvait avoir sur la carrière et l'argent. Ça les intéresse beaucoup moins. La crise est passée par là, et ils n'ont aucune envie de trimer pour des salaires qu'ils n'atteindront sans doute jamais, des postes qu'ils savent précaires. Par contre, ce qu'ils veulent, c'est une vie qui leur plaît, avec des gens qu'ils aiment. "Je veux bien être pendu, mais je choisis la corde", dit Victor. C'est exactement ça. Les trentenaires d'aujourd'hui en ont parfaitement conscience : le monde dans lequel on vit est dur. Mais le film raconte qu'il peut devenir plus beau, si on en fait quelque chose à soi, quelque chose qui nous ressemble. C'est ce chemin-là qui m'intéresse et qui m'a toujours intéressé.

LE TITRE, VICTOR ET CÉLIA, C'EST UN CLIN D'OEIL AUX COMÉDIES ROMANTIQUES ?

Clairement. Je suis parti de ces deux garçons que j'avais rencontrés et qui m'ont donné l'envie de filmer cette histoire. Mais plus j'avancais dans l'écriture, plus le propos m'emmenait vers la comédie sentimentale. Les deux garçons sont donc devenus... un garçon et une fille. D'autant plus volontiers que j'adore ces films où les couples n'arrêtent pas de se disputer et de s'aimer en même temps, où on se chamaille autant qu'on se désire, où on s'éloigne, on se retrouve, on se heurte, on se cherche, on hésite... J'ai vu et revu les grands classiques du genre qui sont si jubilatoires ! Et pendant l'écriture, peu à peu, l'axe romantique a supplanté l'axe social. En fait, comme dans *Fred*, c'est l'amour qui nous fait tenir. À l'arrivée, il ne restera que lui. Alors il s'impose, à nous, et au cœur du film : l'aspect social de l'histoire devient un décor (celui d'un salon de coiffure) et c'est l'amour qui, une fois encore, prend le dessus. Et les personnages eux aussi, prennent le dessus sur l'histoire. Après, le challenge consistait à ce que les aléas sentimentaux des personnages jaillissent autant des épreuves qu'ils traversent que de leurs états d'âme.

VOULOIR TOURNER UNE COMÉDIE, QU'EST-CE QUE CELA IMPLIQUE, À L'ÉCRITURE ?

La comédie se réécrit sans cesse, jusqu'à ce qu'on trouve le bon tempo, la bonne chute, la bonne ligne de dialogue. C'est du travail d'artisan. Lorsqu'on tourne un drame, on peut

souvent faire naître une émotion avec un très beau plan : une image, une lumière suffisent parfois à donner une humeur, une atmosphère. Avec une comédie, c'est impossible : tout doit être ciselé. Contrairement aux "comédies comiques", mes personnages ne sont pas outrés : ce ne sont ni des rois, ni des SDF, ni des clowns. Ce sont deux petits coiffeurs de banlieue à qui je voulais offrir des rebondissements sentimentaux communément réservés au cinéma à des personnages plus romantiques, plus flamboyants socialement. La drôlerie ne pouvait donc pas venir uniquement d'eux. Il fallait la faire jaillir des dialogues et des situations. Trouver des décalages ou des télescopages, en travaillant les personnages secondaires. Tailler les longueurs, traquer le quart d'heure de trop, surtout. Et le faire sur le scénario, au moment du tournage, comme dans la salle de montage. Ça devient presque obsessionnel : on court après le bon tempo. Mais on n'a pas le choix : le rythme de la narration est fondamental, dans une comédie. Je l'avais déjà éprouvé pour **Ma petite entreprise** ou **Je crois que je l'aime**. Et c'est tellement excitant que ça donne envie de recommencer !

COMMENT ALICE BELAÏDI ET ARTHUR DUPONT SONT-ILS ARRIVÉS SUR LE FILM ?

De la façon la plus naturelle possible ! Je leur ai envoyé le scénario et dès le lendemain, ils m'appelaient pour me dire : "je le fais". Nous sommes allés déjeuner tous les trois et très vite, entre eux deux, ça fusait. Je les regardais rire et je savais que j'avais Victor, j'avais Célia, j'avais mon film. Ils ont chacun quelque chose de leur personnage ; entre eux, il y a cette même complémentarité. C'était assez magique... L'évidence était là, entre eux, entre nous. J'ai rarement connu une alchimie aussi instantanée, une connivence aussi immédiate. Et puis, parfois, un film arrive pile au bon endroit : ce sont les bonnes personnes, au bon moment. Alice et Arthur ont beaucoup répété. Eux aussi ont traqué la moindre scorie, de rythme, d'intention, d'écriture... Ils n'hésitaient pas à intervenir – et je les invitais à le faire – si un détail ne collait pas à la réalité des trentenaires d'aujourd'hui. Ils proposaient, on discutait, et ensemble, on gagnait en sincérité, en honnêteté, en simplicité. Cette complicité, à trois, était formidable. Essentielle. Car une fois le travail d'écriture accompli, dans une comédie, tout passe par les acteurs.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE ?

Nous avons tourné à Lyon qui est un formidable réservoir d'acteurs. Et une grande partie des acteurs, comme des techniciens, avait l'âge des personnages. Eux aussi, donc, étaient à ce moment de la vie où on se construit, où on prend des décisions, où on fonce. Véritablement, ils ont porté le film. Et puis j'ai fait quelque chose que je n'avais jamais fait, j'ai rassemblé tous les acteurs, même les plus petits rôles, pour une lecture intégrale du scénario, la veille du premier jour de tournage. Nous étions trente autour de la table. Alice, Arthur et Bruno étaient là aussi, bien sûr. C'était un moment incroyable : à eux tous, ils ont fait "apparaître" le film. Et chacun a pu se rendre compte qu'il faisait rire les autres, même pour une scène courte. Arrivés sur le plateau, le lendemain, ils savaient tous quelle était leur place dans l'histoire, comment ils pouvaient jouer leur rôle pour que ça fonctionne, sans avoir besoin de faire un numéro. Tout le monde a pu travailler dans le même sens, en ayant conscience du ton global, du tempo général du film.

FILMOGRAPHIE

PIERRE JOLIVET

- 2016 **LES HOMMES DU FEU**
- 2014 **JAMAIS DE LA VIE**
- 2012 **MAINS ARMÉES**
- 2008 **LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE**
- 2007 **JE CROIS QUE JE L'AIME**
- 2005 **ZIM AND CO**
- 2002 **FILLES UNIQUES**
- 2001 **LE FRERE DU GUERRIER**
- 1999 **MA PETITE ENTREPRISE**
- 1998 **EN PLEIN COEUR**
- 1996 **FRED**
- 1992 **A L'HEURE OU LES GRANDS FAUVES VONT BOIRE**
- 1991 **SIMPLE MORTEL**
- 1988 **FORCE MAJEURE**
- 1986 **LE COMPLEXE DU KANGOUROU**
- 1985 **STRICTEMENT PERSONNEL**



ENTRETIEN ALICE BELAÏDI

S'IL Y AVAIT EU UNE SEULE RAISON À JOUER DANS CE FILM, CE SERAIT LAQUELLE ?

Pierre Jolivet. C'est un cinéaste, un artiste comme on en a peu en France : dix-sept films, quand même ! Pour une actrice, c'est une chance : on ne peut que lui dire oui. Et puis le scénario, comme dans tous ses autres films, parle de gens qu'on connaît. C'est ma sœur, c'est ma cousine, c'est mon amie d'enfance... La vie de Célia ressemble à celle que j'aurais pu avoir : j'ai grandi dans le Vaucluse, dans un milieu assez modeste et, comme elle, je suis une trentenaire. A cet âge, on se cherche encore, surtout sentimentalement. Le personnage a fait écho en moi. Comme Célia, je sais ce que ça veut dire, aujourd'hui, d'être une femme, jeune, d'origine maghrébine. Sans tomber dans la caricature ou le communautarisme, ça reste tout de même plus facile d'être un homme blanc de cinquante ans ! Moi, le cinéma m'a enlevée à tout ça. Je n'ai pas à me plaindre : j'ai une place, un métier où l'on me considère, où l'on me respecte. Mais pour Célia, comme pour des millions de femmes, tout devient quand même un peu plus compliqué dès que tu ne rentres pas dans une certaine norme. En ce sens, le film peut parler à beaucoup, beaucoup de jeunes femmes.

C'EST DONC, AUSSI, L'ARRIÈRE-PLAN SOCIÉTAL DU FILM QUI VOUS A SÉDUITE ?

J'adore les comédies romantiques "pop corn" ! Comme actrice et comme spectatrice, je suis assez cliente du pur divertissement. Mais si on peut, en plus, porter un vrai propos qui vous touche, qui touche les gens, alors oui, je veux en être. *Victor et Célia*, c'est aussi l'histoire de jeunes qui veulent s'en sortir, qui y croient, mais qui galèrent parce qu'il n'ont pas les armes, pas l'argent, pas la famille qu'il faut – et en face d'eux, un banquier qui s'en fout. On sait tous ce que c'est, de plus ou moins loin.

COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS CÉLIA ?

Elle est forte. Sérieuse. Attentive aux autres. Et un peu lâche, parfois, aussi. Surtout au début du film : elle peut vite baisser les bras, si ça ne lui tombe pas tout cru dans la bouche. Mais elle grandit, parce qu'elle est emportée par un grand élan d'amour. Attention, ça n'est pas juste une gentille fille sauvée par le mec qu'elle rencontre. Simplement, elle

a le sens des responsabilités et ses propres questionnements... Qu'elle finit par envoyer valser ! En cela, elle me ressemble aussi. Je suis une grande amoureuse, dans la vie. Depuis toute petite, j'ai toujours aimé très fort. Pour moi, c'est précieux, parce que l'amour est la base de tout. J'ai été élevée comme ça. On n'avait pas beaucoup d'argent, mais on s'aimait. Nos parents nous répétaient que c'était le plus important, et ils avaient raison. Quand on grandit, on se rend bien compte que l'amour parfait et le mec idéal n'existent pas. Mais c'est pas grave, il reste le cinéma et la littérature : j'aime que les films et les livres me parlent d'histoires d'amour impossibles et de difficultés qu'on surmonte. Dans **Victor et Célia**, l'amour triomphe de tout. Cette idée-là me plaît.

DE QUELLE FAÇON VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉE, AVANT LE TOURNAGE ?

J'ai fait des couleurs à tous mes potes ! Et ça n'était pas toujours très réussi... En réalité, je partais de moins loin qu'Arthur : j'ai la chance d'avoir un métier où je me fais très souvent coiffer. Vous imaginez, même quand je dois jouer une sortie de lit, je suis coiffée deux heures avant ?! Alors les brushings, je connais bien... Et ça m'amuse beaucoup. J'ai un rapport très ludique à la coiffure, je savais que j'allais à peu près gérer. En revanche, je n'imaginais pas que je m'éclateraient autant ! Sur le tournage, je me suis vraiment appliquée, je voulais faire plaisir à Linda Hydra, notre coach coiffure, lui montrer que j'avais compris tout ce qu'elle nous avait transmis. Je l'ai rencontrée sur un tournage, il y a dix ans. Aujourd'hui, c'est une amie. Je l'ai présentée à Pierre, j'étais sûre que ça allait matcher, entre eux ! Elle a été extraordinaire de patience et de pédagogie. A travers elle, c'est à toutes les coiffeuses que j'ai croisées dans mon métier que je voulais rendre hommage en faisant bien mon travail. Quand vous vous levez à 6H du matin, ce sont souvent les premières personnes que vous croisez. On est dans un rapport très intime, elles vous connaissent par cœur... Elles sont essentielles sur un film.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE ?

Je sortais de sept mois de tournage, sur la série **Hippocrate**. Celui-ci m'a donc paru aussi rapide qu'un battement de cil... Mais la contrainte de temps vous rend beaucoup plus imaginaire et efficace. Et comme j'aime travailler dans l'urgence, que je déteste l'ennui, ça m'allait très bien ! D'autant qu'on était tous dans une vraie cohésion d'ensemble. Tourner en région, ça veut aussi dire vivre en huis clos : on a intérêt à bien s'entendre... Et c'était le cas. Et je suis sûre que ce plaisir-là se ressent à l'écran.

VOUS FAITES UN BEAU DUO À L'ÉCRAN AVEC VOTRE PARTENAIRE, ARTHUR DUPONT. C'ÉTAIT LE CAS AUSSI HORS CAMÉRA ?

Complètement ! C'était une vraie rencontre. Immédiate et solaire. Dès le premier dîner, on a beaucoup ri, des mêmes choses. Quand vous avez cette complicité-là, après, c'est facile d'être heureux ensemble. Arthur et moi avons des façons de réagir très différentes, mais on se complète bien : j'ai tendance à tout prendre à cœur, à partir au quart de tour. Arthur, lui, laisse plus facilement glisser, il a plus de recul. Ces deux énergies s'accordent bien, sur un plateau de tournage. Il y avait de l'évidence partout. Entre Arthur et moi, entre Victor et Célia, entre chacun de nous et de nos personnages. C'est sans doute pour cela que l'amour a pris le pas sur le reste, que la comédie sociale a glissé vers la comédie romantique.

ÊTRE DIRIGÉE PAR PIERRE JOLIVET, ÇA DONNE QUOI ?

C'est rassurant et passionnant. Rassurant parce qu'il est sûr de ce qu'il fait et de ce qu'il veut. On peut échanger, on peut proposer, mais globalement, c'est lui qui donne la direction. Nous, on suit. A mon sens, c'est ça, le travail d'actrice : se mettre à la totale disposition d'un réalisateur. Je lui sers à raconter son histoire, à sa manière, sous son regard. Sinon je fais mon film. Mais c'est justement ce qui est passionnant. Parce qu'avec chaque réalisateur, vous travaillez différemment. Avec Pierre, c'est hyper enrichissant : c'est un vrai cinéphile, il est habité par le cinéma. Passionné, engagé, il se bat pour nous tous, pour ses acteurs, son équipe, ses films... Pour que le cinéma, en France, reste ce qu'il est. C'est ça qui fait l'artiste qu'il est.

FILMOGRAPHIE

ALICE BELAÏDI

- 2019 **VICTOR ET CELIA** de Pierre Jolivet
- 2018 **LA MONNAIE DE LEUR PIÈCE** d'Anne Le Ny
- 2017 **BUDAPEST** de Xavier Gens
- 2016 **SI J'ÉTAIS UN HOMME** d'Audrey Dana
PÈRE FILS THÉRAPIE ! d'Emile Gaudreault
LA TAULARDE d'Audrey Estrougo
L'ASCENSION de Ludovic Bernard
- 2015 **UN PETIT BOULOT** de Pascal Chaumeil
LES GORILLES de Tristan Aurouet
- 2014 **SOUS LES JUPES DES FILLES** d'Audrey Dana
MAESTRO de Léa Fazer
L'ART DE LA FUGUE de Brice Cauvin
- 2013 **FONZY** d'Isabelle Doval
- 2012 **L'OISEAU** d'Yves Caumon
RADIOSTARS de Romain Theo-Levy
HÔTEL NORMANDY de Charles Nemes
- 2011 **LES TRIBULATIONS D'UNE CAISSIÈRE** de Pierre Rambaldi
DE L'HUILE SUR LE FEU de Nicolas Benamou
- 2009 **FLEURS DU MAL** de David Dusa



ENTRETIEN ARTHUR DUPONT

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE D'ÊTRE LE VICTOR DE VICTOR ET CÉLIA ?

D'abord, parce que c'est une vraie comédie romantique comme on les aime. On s'attache à Victor, à Célia, à leur duo. On a envie qu'ils se mettent ensemble, on est frustrés quand ça ne marche pas... En fait, on tombe un peu amoureux des deux, non ? Avec Pierre Jolivet, on a, en plus, ce regard social sur le monde qui nous entoure, la jeunesse qui l'habite et son envie d'entreprendre. Le film raconte l'histoire de deux trentenaires qui veulent exister comme individus. Tracer leur route, aller au bout de leur projet, sans se faire posséder par la Grande Entreprise. Quitte à en baver, quitte à se casser les dents sur les rouages du système, ou de l'administration, ils y vont. A cet âge, on n'a pas eu encore trop de désillusions, et on n'a pas encore trop de contraintes : c'est le moment. J'aime cette fougue, j'aime ces parcours-là. Humainement, mais aussi pour mon métier d'acteur : une histoire comme celle-là est pleine de ressorts narratifs, qui empruntent autant au drame qu'à la comédie. Cette énergie, on la ressent à la lecture du scénario, et on ne peut qu'avoir envie de la restituer.

QUI EST VICTOR, SELON VOUS ?

Il est, en apparence, très insouciant, assez solaire. Mais j'aimais le fait qu'il soit, aussi, un père : son gamin le ramène à la terre, à sa responsabilité d'homme. Sinon, il serait peut-être resté dans une vision assez adolescente de son projet... Et puis il prend un premier coup de massue avec la mort de Ben, son associé initial. Le deuxième, ce sont les contraintes financières qui lui tombent dessus : il n'a pas le choix, il doit continuer. Là, il a les pieds dans le sol. Il est ancré, centré, dans le présent et dans l'action. Quand il faut, il fait. Il sait que ça ne va pas être facile, mais ça ne lui fait pas peur : il fonce, il rentre dans le lard. Il devient inventif comme un gamin qui inventerait de beaux mensonges... C'est d'ailleurs ce qui séduit Célia : Victor est du genre à défoncer la porte dès qu'il y a glissé un orteil... Certes, au prix de quelques entourloupes, mais avec quel brio ! Je trouve, personnellement, toujours très séduisants ceux qui, comme lui, vont au bout de leurs envies. C'est une marque de courage.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS APPROPRIÉ LE PERSONNAGE ?

Par le corps, en premier lieu. J'ai eu besoin de l'imaginer physiquement. Les vêtements, les coupes de cheveux, parlent beaucoup pour nous, je trouve... J'étais parti, à la lecture du scénario, sur un look assez fantasque. Pierre, lui, en accord avec la costumière, imaginait plutôt des tenues classiques. Ils tenaient, notamment, à ce que Victor porte des chemises, pour lui donner son côté structuré et responsable. J'ai dit ok pour les chemises, mais on lui met une boucle d'oreille ! J'y voyais une petite touche un peu rock, un peu rebelle, un peu sauvage, que Victor a aussi en lui – et qui, accessoirement, pouvait séduire Célia. Pour moi, cet anneau dit : oui, je suis un jeune homme sérieux et solide, mais je ne passerai pas ma vie à faire comme tout le monde, à me mettre à votre service, à couper des cheveux pour un patron... A un moment donné, je vais prendre la tangente et me construire la vie que je veux. La rencontre avec Arnaud et Louis, les deux coiffeurs qui ont inspiré le film, m'a conforté dans cette idée.

VOUS LES AVEZ RENCONTRÉS POUR VOUS PRÉPARER AU TOURNAGE ?

J'y tenais : je savais qu'ils étaient à l'origine du film et j'avais énormément de questions à leur poser. On a beaucoup parlé, je les ai pas mal observés, dans leur salon. J'ai vu, avant tout, deux hommes qui aiment sincèrement la coiffure. Ça, c'est ce qui les relie. Avec l'envie, profonde, d'entreprendre, pour être seuls maîtres à bord, pour pouvoir faire leur métier comme ils l'entendent. Ils ne sont pas là pour se faire de l'argent. Ce ne sont pas non plus des techniciens du ciseau. Ce sont des artistes. Avec le talent et la sincérité qu'il faut pour cela. Ils m'ont bluffé. J'ai vu leur gestuelle, vu comment ils accueillaient les clients, comment ils s'adressaient à eux... Je me suis rendu compte de la complexité du métier et j'ai flippé : ils ont vingt ans d'expérience dans le ciseau, moi, je découpe à peine du papier...

LES COUPES QUE L'ON VOIT, DANS LE FILM, C'EST VOUS QUI LES FAITES ?

Oui ! Pierre voulait un rendu très réaliste. Donc on a eu, Alice et moi, dix jours de formation intensive, avec Linda Hydra, notre coach coiffure. Les gestes d'un coiffeur sont extrêmement précis. A partir de là, il faut aussi pouvoir se libérer de la technique et des instruments, pour être dans le contact humain. Arnaud et Louis parlent beaucoup avec leurs clients, tout en restant sur la ligne de crête : une coupe, c'est un moment très intime, et en même temps, il faut respecter la bulle dans laquelle certains veulent se mettre. Pendant la formation, je faisais tout ce qu'il ne fallait pas faire : je mettais mes mains sur les épaules de celui (ou celle) à qui je coupais les cheveux, je lui touchais le visage pour lui faire tourner la tête... Ça, c'est proscrit : on met la main sur le sommet du crâne pour le faire pivoter, jamais de contact trop direct ! C'est toute une subtilité à intégrer, pour être dans le vrai. Durant le tournage, nous ne réalisons pas les coupes de A à Z mais chaque coup de ciseau à l'écran était fait par nos soins. Linda terminait ou reprenait chaque coupe une fois les séquences achevées. La première coupe que j'ai faite, c'était une horreur... Je devais faire une nuque droite : le tracé était pire que Wall Street en 29. Linda m'a scotché, elle a réussi rattraper le massacre.

QUELS SOUVENIRS GARDEZ-VOUS DU TOURNAGE ?

Très joyeux, très intense. On avait peu de temps de tournage, ce qui demande une réelle implication et une vraie bienveillance. C'était assez facile : on avait tous beaucoup de plaisir à être là. Le casting lyonnais était parfait ! Ce sont des acteurs incroyables, ils sont prêts, ils y vont... Principalement parce que Pierre a réussi à donner une place à chacun. Les personnages secondaires ne sont pas des faire-valoir, ils ont tous une séquence maîtresse. Chacun a pu tirer son épingle du jeu et ça faisait plaisir à voir. On était une troupe, on allait tous dans le même sens. Il y a eu, vraiment, une forme d'osmose, tous les jours, à tous les niveaux, dans tous les corps de métier.

QUEL RÉALISATEUR EST PIERRE JOLIVET ?

Quand il est sûr de son coup, c'est un patron inflexible... Mais tout en diplomatie. Il a une autorité naturelle, sans ego mal placé. Il sait ce qu'il veut et où il va, mais il laisse des portes ouvertes. Si un acteur, un ingénieur du son, un chef opérateur lui fait une remarque, il ne le prend jamais contre lui. Si, en plus, elle est pertinente, il l'intègre dans le film. En amont du tournage, on a fait pas mal de lectures avec lui, Alice et moi. Quand une tournure de phrase nous semblait un peu empruntée, quand des mots sonnaient moins juste, on

pouvait lui proposer autre chose. Il prenait... Ou pas. C'est son film. Et c'est une comédie. Or, une comédie, c'est avant tout une question de rythme. Donc si tu dilues tes phrases dans une bouillie verbale faite de "tu vois", de "quoi", de "bon", tu perds ton tempo. Là, Pierre nous rappelait à l'ordre : "la phrase, c'est comme ça qu'elle fonctionne". Il avait raison. Pour nous, c'est très rassurant. C'est parce qu'il y a un cadre, des contraintes, une direction d'acteur, qu'on peut sortir de soi, de ses habitudes, voire de ses réflexes, et emmener le personnage ailleurs.

COMMENT S'EST PASSÉE LA RENCONTRE AVEC ALICE BELAÏDI ?

On ne se connaissait pas, mais on s'est tout de suite très bien entendu. Alice est quelqu'un de très direct : elle va droit au but. Dans la vie et quand elle joue. Elle est très généreuse, comme personne et comme comédienne. Très appliquée et impliquée, aussi. Comme Victor et Célia, on est complémentaires et on a fonctionné en binôme. On a beaucoup travaillé ensemble, répété ensemble, passé du temps ensemble... Mais surtout ri ensemble. Forcément, on a gagné en sincérité et en plaisir. Et le tournage s'en ressent. Notre réelle entente a été notre meilleur atout. Quand on joue, le seul qui peut te sauver, c'est l'autre. J'ai l'habitude de tout miser sur l'autre, ça m'évite de trop me regarder, moi. Et j'ai tout misé sur Alice.

FILMOGRAPHIE

ARTHUR DUPONT

- 2019 **VICTOR ET CELIA** de Pierre Jolivet
- 2018 **NORMANDIE NUE** de Philippe Le Guay
- 2017 **GRAND FROID** de Gérard Pautonnier
- 2016 **L'OUTSIDER** de Christophe Barratier
LA VIE EST BELGE de Vincent Bal
- 2015 **MA FAMILLE T'ADORE DEJA** de Jérôme Commandeur
GUS, PETIT OISEAU GRAND VOYAGE de Christian De Vita
- 2014 **MAINTENANT OU JAMAIS** de Serge Frydman
- 2013 **MACADAM BABY** de Patrick Bossard
AU BOUT DU CONTE d'Agnès Jaoui
- 2012 **MAUVAISE FILLE** de Patrick Mille
MOBILE HOME de François Pirot
LES SAVEURS DU PALAIS de Christian Vincent
- 2010 **DANS TON SOMMEIL** de Caroline et Eric Du Potet
BUS PALLADIUM de Christopher Thompson
- 2009 **EX** de Fausto Brizzi
R.T.T. de Frédéric Berthe
REFRACTAIRE de Nicolas Steil
- 2008 **NOS 18 ANS** de Frédéric Berthe
- 2007 **LES AMOURS D'ASTREE ET CÉLADON** d'Eric Rohmer
- 2006 **CHACUN SA NUIT** de Jean-Marc Barr ET Pascal Arnold
- 2004 **ARSÈNE LUPIN** de Jean-Paul Salomé



LISTE ARTISTIQUE

Alice BELAÏDI	Célia
Arthur DUPONT	Victor
Bruno BÉNABAR	Max
Bérengère KRIEF	Louise
Adrien JOLIVET	Ben
Tassadit MANDI	Mamie Chou
Aurélien PORTEHAUT	Seb
Sarah KRISTIAN	Inès
Christophe GENDREAU	De Jonquière
Bruno CAMPELO	Pablo
Grégoire ISVARINE	Raphaël
Julien TIPHAINE	Homme mystère
Pasquale D'INCA	Mr Poitrenoux

LISTE TECHNIQUE

Scénario, Réalisation	Pierre JOLIVET
Collaborateurs à l'écriture	Eric COMBERNOUS & Marie-Carole IFI
1 ^{ère} assistante réalisation	Johana KATZ
Image	Thomas LETELLIER
Son	Eddy LAURENT
Décors	Stéphanie BERTRAND CARUSSI
Montage image	Yves DESCHAMPS
Montage son	Vincent MONTROBERT
Mixage	Thomas GAUDER
Costumes	Karen MULLER SERREAU
Maquillage	Catherine BRUCHON
Coiffure	Linda HIDRA
Producteurs	Marc-Antoine ROBERT & Xavier RIGAULT
Une coproduction	2.4.7. Films, Apollo Films, Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma La Compagnie Cinématographique & Panache Productions VOO & Be tv
Avec la participation de	Canal+, Ciné +, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et du CNC
En association avec	La Banque Postale Image 12 Palatine Etoile 16